

## BONNES PAGES

Nous nous proposons dans cette **rubrique** de publier un certain nombre de textes et de documents d'origines diverses qui, à propos des **différents aspects** de la lecture, ont un **intérêt documentaire et informatif** certain parce qu'ils présentent des recherches, des expériences ou des pratiques intéressantes ou parce qu'ils abordent des sujets **peu ou pas traités** dans notre revue ou encore parce qu'ils exposent une **réflexion**, une position, un point de vue **originaux**.

## LES FABRICANTS DU SENS

José Juvêncio BARBOSA

Nous avons reçu ce texte, introduction au 3<sup>ème</sup> numéro de l'Alfabetização catálogo da base de dados (Catalogue de Base sur l'Alphabétisation) publié par le Centre de Documentation et d'Information pour l'Éducation de la Fondation pour le Développement de l'Éducation de São Paulo\*. Son auteur est José Juvêncio BARBOSA, "*technicien en éducation et spécialiste en alphabétisation*" et sa traduction en français est de Nair Almeida SALLES.

Sa lecture n'apprendra sans doute rien aux lecteurs de notre revue, ni sur la nature et la fonction de l'écrit, ni sur l'acte lexicque... Nous le reproduisons pourtant, à la fois pour sa formulation particulièrement heureuse et agréable d'idées que nous partageons et comme un témoignage réconfortant de la manière dont, au Brésil, des responsables de l'éducation posent le problème de la lecture et de la lutte contre l'analphabétisme.

\* Fondation pour le Développement de l'Éducation. Rua Rodolfo Miranda, n°636.  
Sao Paulo - SP - Brésil.

Les plus anciens vestiges d'un système graphique de communication ont été trouvés il y a 5000 ans en Uruk, une région sablonneuse située entre les rivières Tigre et Euphrate. Toutefois sa genèse paraît remonter plus loin encore ; si loin qu'elle acquiert un caractère magique, divin. Les babyloniens croyaient que l'écriture avait été inventée par le dieu Nabu ; les grecs d'autre part considéraient Seshat comme la déesse de l'écriture. L'avènement est attribué, dans les légendes chinoises, à Fohi ou encore au savant Ts'ang Chien, personnage anthologique dont le visage de dragon a quatre yeux. Une saga nordique fait référence à Odin ; l'inventeur de l'écriture, d'après les légendes irlandaises, serait Ogmios. Les hindous pensent que ce fut Brahmâ qui enseigna les lettres aux hommes. Plus récemment, dans un conte d'un écrivain argentin, cette invention a été attribuée à un dieu qui, dès les premiers jours de la création, a écrit une phrase magique, qui pourrait conjurer tous les maux jusqu'à la fin des temps. La phrase serait formée par un ensemble énigmatique de quarante syllabes et quatorze mots fortuits, composant les taches noires gravées dans la peau jaune du tigre. Sans chercher à fixer son apparition, on suppose que l'homme, désirant ordonner le monde dans lequel il vivait et rendre sa pensée publique et durable, a inventé un ensemble complexe de signes qui ont évolué jusqu'aux systèmes graphiques qui sont utilisés encore aujourd'hui.

Un versant de ce système s'est préoccupé de reproduire la parole des hommes. Les premières plaquettes avec des marques d'un système alphabétique de signes ont été trouvées à Ongarit, une région située dans le mont Ras Shamra, au nord de la Syrie. Avec l'écriture, le langage n'est plus matière volatile, fugace, une substance sonore qui s'évapore dans l'air. Il s'est cristallisé dans le sable, dans les coquillages, dans les pierres, sur le marbre, sur le parchemin, la cellulose, le néon, l'écran de l'ordinateur. L'écriture a permis que le langage soit vu.

Et sous ce nouveau signe distinctif, le monde a traversé mille et une nuits - des nuits entières -

jusqu'au moment où l'écriture a rencontré son soutien idéal : le livre, un moyen portatif pour la circulation des idées. Dans le livre le mot est imprimé en lettres ponctuelles, délicates, très noires, qui permettent sa visualisation instantanée, dans un coup d'œil. Avec le livre, l'écriture se répand dans le monde comme poisson dans l'eau. Le livre est à l'origine des constructeurs de labyrinthes (les écrivains) et des fabricants de sens (les lecteurs), prisonniers de la circularité des textes écrits.

L'écriture est un système graphique d'emmagasinage et de récupération de l'information. Dans les écritures alphabétiques, le système permet de codifier deux espèces d'information : l'information sonore et l'information sémantique. L'alphabet permet un étrange mélange de vision et d'audition. Des lettres sans signification sont utilisées en tant que correspondant à des sons également sans signification. Un étrange mélange de technologie optique et de technologie auditive. D'où son caractère économique : les deux en un seul. Tout autrement des écritures idéographiques - qui permettent un seul accès - les écritures alphabétiques permettent deux types d'emploi, fondés sur des techniques antagonistes de traitement de l'information. Grâce au double aspect des écritures alphabétiques, une partie du monde occidental a réussi à généraliser une des techniques d'accès au système de l'écriture à travers le processus d'alphabétisation. Donnant priorité à une de ses faces - la force sonore - le processus d'alphabétisation développe une des possibilités d'accéder au système de l'écriture. Ce processus a été encouragé par une institution ayant cet objectif : l'école. Dans l'école l'enfant apprend une forme de lecture rudimentaire, massifiée par les méthodologies traditionnelles.

La lecture est le terme générique, vague et ambigu qui désigne une série de stratégies pour accéder au système écrit. Parfois il désigne une technique de production sonore, parfois une technique de production sémantique. Il existe donc deux espèces différentes de personnes qui utilisent les écritures alphabétiques : l'alphabétisé et le lecteur. L'alphabétisé utilise l'écriture à travers des stratégies phonétiques (ou alphabétiques). Tout comme le lecteur Kurtzweil, étrange machine qui transforme mécaniquement des signes graphiques en des signes sonores de la voix humaine, l'alphabétisé décode l'écriture en cherchant à récupérer de l'information sonore contenue dans le système. L'écriture fonctionne pour l'alphabétisé comme porte-parole, et grâce à un processus approprié, elle réussit à transformer les lettres en phonèmes, la graphie en sons. Par cette technique, l'alphabétisé retrouve la parole dans l'écriture, et par la voie de l'oral, il tente de reproduire ce qui est écrit, ce que l'écrivain a voulu dire et qu'il a codé dans le système. Comme si le sens de chaque mot était gravé dans chacune des lettres qui le composent - des lettres qui correspondent à des sons du mot parlé l'alphabétisé examine minutieusement l'écriture tâchant d'identifier le son correspondant. Dans cette investigation minutieuse il cherche l'identification des indices graphophonologiques. La lecture est monotone, vacillante, balbutiante, essayant d'obéir à l'écoulement temporel de la parole. L'analphabétisme serait donc la méconnaissance de cette technique d'utilisation de l'écriture, spécifique des systèmes alphabétiques. Et même s'il est alphabétisé, l'individu peut perdre cette habileté parce qu'il n'en fait pas usage : socialement il est exclu du circuit de la communication imprimée. Ce phénomène est connu comme analphabétisme fonctionnel et il existe non seulement dans les pays du tiers monde, mais aussi dans ceux des autres mondes. Cette technique d'utilisation de l'écriture a été importante pendant une longue période de l'histoire du monde occidental quand l'imprimé était le seul moyen de communication à distance. La fonction de l'écriture, dans ce cas, était justement celle d'un porteur de la voix de l'émissaire. Un véhicule messager. Mais avec le développement de puissants moyens de communication à distance, cette fonction est devenue désuète et cette technique d'utilisation de l'écriture est devenue anachronique: aujourd'hui celui qui lit le billet simple pour analphabète, loin des centres de décision du pays, c'est Cid MOREIRA<sup>1</sup>, du réseau

<sup>1</sup> Présentateur du journal télévisé de grande audience au Brésil.

national.

Loin de provoquer la fin de l'Ère de l'écriture, le progrès des moyens de communication introduisit une nouvelle dimension à la fonction de la culture imprimée dans le monde contemporain. La couverture globale et instantanée de la radio et de la télévision a pris la place traditionnelle - et jusque-là exclusive - du texte imprimé, déplaçant sa fonction. Par conséquent, paradoxalement, la nouvelle configuration électronique du monde a été suivie de l'explosion de la communication écrite, se manifestant dans les supports les plus variés, diversifiant et multipliant son utilisation. De cette façon, le texte commença chaque fois plus intensément à s'interposer entre l'individu et ses aspirations, entre l'individu et son effective participation sociale. Et devant la profusion du matériel imprimé, une autre modalité de l'usage de l'écriture - plus efficace et dynamique - s'est affirmée, surmontant et rendant désuète la technique de la lecture apprise à l'école suivant la conception alphabétique. Cette manière d'utiliser l'écriture était exclusive et un privilège de quelques-uns : les lecteurs.

Tandis que l'alphabétisé a l'oreille en alerte, le lecteur a les yeux en mouvement ; tandis que l'alphabétisé ne sait pas ce qu'il cherche, le lecteur prévoit ce qu'il va lire ; tandis que l'alphabétisé cherche la rumeur de la langue, le lecteur contemple le silence du texte écrit ; tandis que l'alphabétisé apprend le support pour réaliser l'acte (le langage écrit), le lecteur construit des stratégies de lecture. Le langage écrit est objet de connaissance pour l'alphabétisé ; pour le lecteur, il est un objet d'usage : ses yeux sont habitués à identifier des différences visuelles significatives et ils vont se déplacer par sauts en se fixant aux indices pertinents. Pour lire, le lecteur mobilise des stratégies graphe-sémantiques (ou idéographiques) utilisant l'écriture comme une espèce de système lexicographique. Les mots et les phrases se groupent en des modèles connus qui peuvent être facilement retenus dans une seule fixation oculaire parce qu'ils ont été prévus. Ces modèles composent la mémoire sélective de configurations graphiques du lecteur. La pensée conservée par l'écriture entre en interaction avec la pensée du lecteur à travers des techniques qui incorporent les aspects perceptibles et intellectuels : les yeux traitent l'information graphique et les processus mentaux opèrent la compréhension. La lecture est un processus idéovisuel. Dans ce processus - dans l'acte de lire - le lecteur construit la signification du texte écrit, il est un fabricant du sens. De cette façon, apprendre à lire c'est apprendre à fabriquer le sens en partant de la stimulation du langage imprimé : lire c'est un moyen de production de sens.

L'explosion de la communication imprimée, l'invasion des moyens technologiques de diffusion de l'information, la nécessité pour l'individu d'accomplir son nouveau rôle social, provoquent les questions actuelles qui engagent tous ceux qui travaillent dans le secteur de l'éducation. Et devant ce monde mal ajusté, ces travailleurs cherchent à répondre à la question: quelles sont les conditions socio-culturelles et scolaires pour la distribution équitable des moyens de production du sens ?

José Juvêncio BARBOSA